Bernard LORY, *L'Europe balkanique de 1945 à nos jours*

Xavier BOUGAREL

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1454>

DOI : 10.4000/cemoti.1454

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Xavier BOUGAREL, « Bernard LORY, *L'Europe balkanique de 1945 à nos jours* », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1454>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard LORY, *L'Europe balkanique de 1945 à nos jours*

Xavier BOUGAREL

- 1 A l'heure où la péninsule balkanique se trouve sous les feux de l'actualité, l'ouvrage de Bernard Lory nous montre que les Balkans sont une région complexe incompréhensible et spécifique, mais nullement étrangère à l'Europe. De ce point de vue, cet ouvrage arrive à point nommé pour faire un sort aux clichés généralement associés à cette région et à ses habitants (des "haines ancestrales" yougoslaves à l'"anarchie" albanaise), et réveillés par les crises actuelles.
- 2 Le premier chapitre porte sur les Balkans entre 1941 et 1945, B. Lory soulignant que "la vision occidentale de la deuxième guerre mondiale comme une croisade contre les idéologies fascistes et nazie rend très mal compte des réalités conflictuelles dans les Balkans" (p. 12), et distinguant "quatre guerres dans la guerre" (guerre civile, guerre de résistance à l'occupant, guerre balkanique, guerre mondiale).
- 3 Les deux chapitres suivants portent sur les recompositions géopolitiques et politiques des Balkans au sortir du conflit mondial (*La nouvelle donne balkanique* et *Le schisme yougoslave*), et rappellent certains événements peu connus ou vite oubliés, tels que la guerre civile grecque, le "protectorat yougoslave" sur l'Albanie dans l'immédiat après-guerre ou encore le règlement de la question de Trieste. Plus largement, ils restituent bien les modalités concrètes de l'instauration des systèmes communistes dans les Etats de la région, ainsi que les rapports complexes et mouvants qui, dès cette époque, s'instaurent entre communisme et nationalisme.
- 4 Les quatrième, cinquième et sixième chapitres adoptent une perspective plus chronologique pour rappeler les évolutions d'une période de relative stabilité politique, bien que marquée par une crise ouverte (Chypre), plusieurs ruptures (déstalinisation, démocratisation grecque) et, plus largement, une diversification des trajectoires politiques des Etats communistes de la région ("autogestion" yougoslave, néo-stalinisme albanaise, autonomisation de la Roumanie de Ceaucescu).
- 5 Le septième chapitre (*Les sociétés balkaniques: cinquante années décisives*) nous montre que cette période, située entre "stabilité et stagnation" sur le plan politique, et aussi

une période de mutations socio-économiques et culturelles intenses. Le huitième, à l'inverse, réinscrit l'histoire politique de cette même période dans la longue durée (*La permanence des problèmes nationaux*), tout en mettant en perspective certaines évolutions récentes telles que la cristallisation des identités nationales macédonienne et musulmane bosniaque.

- 6 Fort de ce recul historique, le neuvième chapitre (*Les incertitudes contemporaines*) aborde les transformations initiées par l'"effondrement" des systèmes communistes en 1989/90, en insistant sur les transitions démocratiques bulgare, roumaine et albanaise d'une part, sur l'éclatement yougoslave d'autre part.
- 7 De façon générale, on ne peut que saluer la clarté avec laquelle cet ouvrage a été construit et rédigé. Le découpage chronologique et thématique, le souci des faits et la mise en relief de certaines lignes de force, la présence de chronologies précises et d'un index fourni en font une source d'information et un outil de travail extrêmement utiles.
- 8 Au-delà, on se réjouira de la pertinence de certaines approches et de certaines remarques. Le chapitre consacré à la permanence des problèmes nationaux est de ce point de vue exemplaire. Celui consacré à la transformation des sociétés balkaniques l'est aussi, par son caractère foisonnant et vivant, même si, à notre avis, certains points sont abordés de façon un peu rapide ou inexacte. Il en va ainsi quand B. Lory traite des rapports ville/campagne et des phénomènes d'exode rural et de "rurbanisation". Ces mutations fondamentales nous semblent traitées trop rapidement, et donner lieu à quelques erreurs d'appréciation:
- 9 * L'idée d'une attitude défensive du village face à l'offensive de l'Etat nous apparaît trop statique: les villages se sont largement intégrés à la modernisation économique et politique, beaucoup de fonctionnaires, de policiers, de militaires et de politiciens sont d'origine rurale, et les rapports entre paysannerie et pouvoir politique ont toujours été complexes, comme le montraient déjà les partis paysans des années 1930 en Croatie ou en Bulgarie. Comme l'écrivait Jozo Tomasevitch dans son ouvrage sur la paysannerie yougoslave, "le pouvoir politique peut aller contre les paysans, mais pas sans eux" (phrase citée de mémoire). De ce point de vue, le passage sur la permanence et les mutations du clientélisme (p. 103) laisse le lecteur sur sa faim;
- 10 * Dans la perspective qu'adopte B. Lory, la ville est absente de ce rapport Etat-société, alors même que le clivage ville-campagne est conçu comme central au sein des sociétés balkaniques. Or, la ville n'est pas l'Etat (même si elle en est le lieu) et s'y oppose peut-être avec plus de force encore que le village. De même, les sociétés balkaniques s'articulent probablement moins autour d'une bipolarité ville-campagne que d'une trilogie ville-montagne-plaine (ou littoral) déjà évoquée par Jovan Cvijic dans son ouvrage classique sur la péninsule balkanique.
- 11 Sur certains points plus précis, les remarques de B. Lory sont non seulement pertinentes, mais salutaires. Ainsi, son décryptage de la seconde guerre mondiale dans les Balkans montre à quel point les analyses de la crise yougoslave en termes de "fascisme/antifascisme" sont éloignées de la réalité. De même, son rappel discret mais minutieux des violences et déplacements forcés ayant affecté certaines populations de la péninsule entre 1945 et 1990 (Allemands du Banat, Albanais de l'Epire, Grecs d'Istanbul, Grecs et Turcs de Chypre, Turcs de Bulgarie, etc.) montre sans équivoque que les précédents historiques du conflit bosniaque et du "nettoyage ethnique" ne sont pas à chercher à Guernica ou à Auschwitz. Enfin, ses remarques sur les liens qui

unissent communisme et nationalisme, sur la dimension modernisatrice des systèmes communistes, ou encore sur le fait qu'aujourd'hui, "il n'est pas certain que le redéploiement ostentatoire de la religion marque un véritable retour du sacré" (p. 42), méritent d'être soulignées.

- 12 Il est dommage que B. Lory n'approfondisse pas ces points essentiels, même si le format et les finalités de l'ouvrage expliquent cette rapidité. Le lecteur, en effet, a parfois la sensation que B. Lory interrompt ses analyses à mi-chemin. Dans son introduction, il affirme qu'"il existe une spécificité balkanique profonde qui transcende les identités nationales que le XIXe siècle a élaborées, autant que les allégeances internationales du XXe siècle" (p.5). Mais il semble peiner à situer ces "Européens qui ne sont pas pour autant des Occidentaux" (p. 12) entre une "tradition balkanique" guère définie dans sa substance et une "modernité occidentale" tout aussi évanescence.
- 13 Nous en sommes tous là, et cette indéfinition serait sans importance si elle ne donnait lieu à quelques télescopages malheureux. Ainsi, le passage sur les "transitions démocratiques" (p.140-155) reste très événementiel, et résiste mal aux crises politiques qui ont secoué la Serbie, la Bulgarie et l'Albanie en 1997. Surtout, au début de son premier chapitre, B. Lory écrit que, hors des crises qui accaparent le regard de l'historien, "les sociétés balkaniques retrouvent leur train-train ordinaire qui, d'inter-crise en inter-crise, trace la courbe d'une autre histoire, de longue durée et par conséquent moins propice à la narration, celle de la progressive occidentalisation du Sud-Est européen" (p. 11). Mais les crises qui secouent périodiquement les Balkans représentent-elles autant de résurgences de la spécificité des sociétés balkaniques, ou au contraire les moments les plus intenses de cette occidentalisation ?